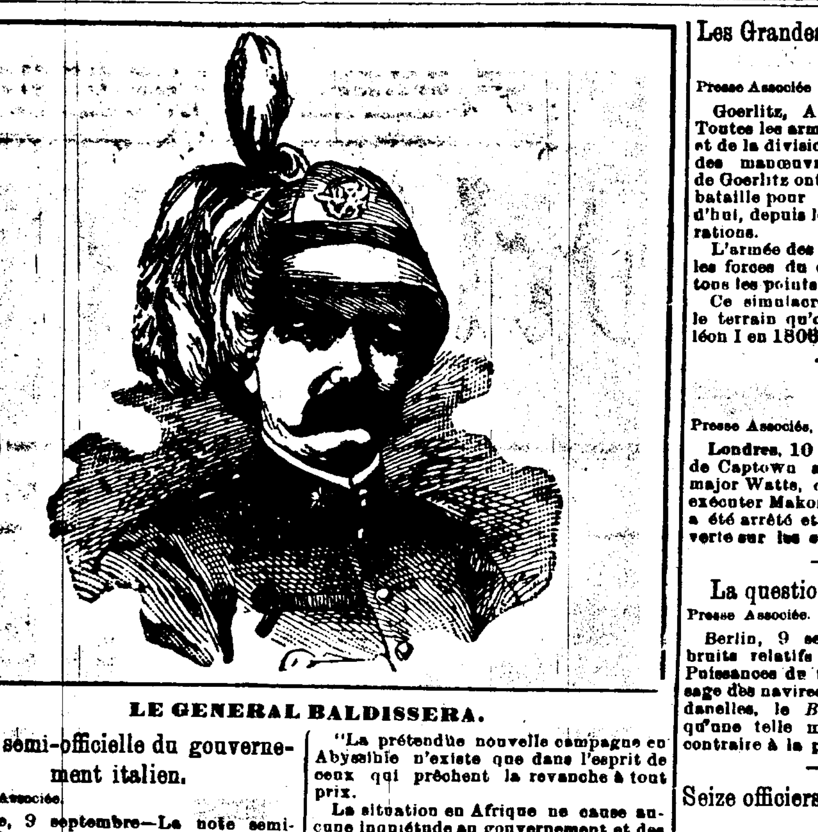

LE GENERAL BALDISSERA.

Note semi-officielle du gouvernement italien.

Presse Associée.

Rome, 9 septembre—La note semi-officielle suivante a été publiée par le gouvernement italien en réponse au bruit non fondé du départ du général Baldissera pour entreprendre une nouvelle campagne contre les Abyssins :

"La prétendue nouvelle campagne en Abyssinie n'existe que dans l'esprit de ceux qui prêchent la revanche à tout prix.

La situation en Afrique ne cause aucune inquiétude au gouvernement et des troupes n'ont pas reçu l'ordre de partir. Le départ du général Baldissera est la conséquence d'une décision prise il y a longtemps. Il sera accompagné du général Valles, qui est chargé des négociations de paix.

Mort de l'ex-sénateur Henry B. Payne.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 9 septembre — M. Henry B. Payne, ancien sénateur des Etats-Unis, est mort ce matin à Cleveland, à sa résidence de l'avenue Euclide.

Il avait été frappé de paralysie ces jours derniers.

Son fils, le colonel Oliver H. Payne, de New York, et sa fille, Mme Charles W. Bingham, les seuls survivants de sa famille, étaient à son chevet quand il a rendu le dernier soupir.

La fortune de M. Payne.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 9 septembre—L'ex-sénateur Payne était âgé de 86 ans, mais il avait jusqu'en ces temps derniers administré lui-même ses immenses affaires.

Il était un des plus riches citoyens de Cleveland. Il laisse une succession évaluée à plusieurs millions de dollars.

La date des funérailles n'a pas encore été annoncée.

Mme Payne et une de ses filles, l'épouse de l'ex-secrétaire W. C. Whitney, sont mortes il y a quelques années seulement.

Chute de Neige dans le Rhode-Island.

Presse Associée.

Narragansett, Rhode-Island, 9 sept —La plus violente tempête de la saison a fait rage toute la journée. Le vent soufflait du nord-est et il est tombé du grésil et de la neige.

Les vagues étaient plus hautes que pendant les tempêtes du printemps. Cependant, les seuls dommages causés jusqu'à présent sont l'échouement des grands radeaux de sauvetage et la destruction du pavillon en face duquel ils étaient installés.

Un télégramme du Secrétaire Lamont.

Presse Associée.

Washington, 9 septembre — M. Lamont, secrétaire de la guerre, a envoyé aujourd'hui le télégramme suivant à W. D. Bynum, président du comité exécutif des démocrates partisans de l'étalon d'or, en réponse à l'invitation d'assister à la notification de Palmer et de Buckner, à Louisville, le 12 septembre prochain :

Washington, 9 septembre 1896.

A l'honorable William D. Bynum :

Je regrette de ne pouvoir accepter l'invitation de votre comité et assister à la notification au sénateur John M. Palmer et au gouverneur Simon B. Buckner, de leur nomination, par la convention nationale démocratique, aux candidatures de président et de vice-président des Etats-Unis.

Le résultat de la convention d'Indianapolis, au point de vue des candidats et du programme, est réconfortant pour tout démocrate qui refuse d'abandonner les principes établis par les ancêtres et maintenus fermement avec honneur et fierté, et qui refuse aussi d'embrasser la nouvelle foi étrange proclamée dans un moment de délire à Chicago, foi que le parti populiste a promptement reconnue à St-Louis.

Je préfère rester fidèle à mon ancienne foi et demeurer un démocrate. En conséquence je voterai pour Palmer et Buckner,

DANIEL S. LAMONT.

Lancement d'un torpilleur.

Presse Associée.

Bristol, Rhode Island, 9 septembre—Le nouveau torpilleur des Etats-Unis, le numéro 8, a été lancé aujourd'hui à Bristol.

Le commodore Cushing et les membres de la commission navale de Newport ont assisté au lancement. Ils se sont unanimement déclarés satisfaits.

Le capitaine Nat Hereshoff, l'architecte du bâtiment, a procédé à la cérémonie du baptême.

Après le lancement, le nouveau torpilleur a été amarré au quai. L'installation des machines va être poussée aussi rapidement que possible. On espère que le numéro 6 sera prêt pour les essais dans deux semaines.

Le Dauntless.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 9 septembre—Dépêche spéciale de Brunswick au *Journal* d'Atlanta.

Le remorqueur Dauntless, que les autorités des Etats-Unis retenaient comme flibustier, a mis sous vapeur ce matin.

Ceux qui se trouvaient à bord ont déclaré qu'ils espéraient être mis en liberté.

Owen, le marshal des Etats-Unis qui se trouvait sur le bâtiment, a été appelé au téléphone, et le Dauntless a aussitôt quitté le quai.

Ses propriétaires disent qu'il s'est rendu dans la Satilla et qu'il reviendra cette nuit.

Mais l'opinion générale est que le remorqueur se tiendra hors d'atteinte.

DERNIERE HEURE.

Rumeur de l'empoisonnement du Grand-Vizir du Maroc.

Presse Associée.

Tanger, Maroc, 9 septembre— Le bruit court à Tanger que le grand-vizir du Maroc, Ahmed Ben Mussada, a été empoisonné.

L'insurrection aux îles Philippines

Manille, Philippines, 9 september.—On a reçu à Manille la nouvelle d'une bataille livrée près de Pampanga, dans l'île de Luçon.

Le rapport officiel de l'affaire établit que les rebelles ont été battus, qu'ils ont eu cinquante huit hommes tués et de nombreux blessés.

Les troupes du gouvernement ont eu huit hommes tués et vingt-deux blessés.

Des renforts importants sont arrivés à Manille pour aider à la répression de l'insurrection.

Les Grandes manœuvres de Goerlitz.

Presse Associée

Goerlitz, Allemagne, 9 septembre—Toutes les armes des trois corps d'armée et de la division prenant part aux grandes manœuvres dans les environs de Goerlitz ont engagé un simulacre de bataille pour la première fois, aujourd'hui, depuis le commencement des opérations.

L'armée des princes saxons a repoussé les forces du comte Von Waldersee sur tous les points.

Ce simulacre de bataille a eu lieu sur le terrain qu'occupait l'armée de Napoléon I en 1808.

Enquête.

Presse Associée.

Londres, 10 septembre—Une dépêche de Captown au *Times* annonce que le major Watts, qui a fait sommairement exécuter Makoni, un chef des Matabelés, a été arrêté et qu'une enquête est ouverte sur les circonstances de l'affaire.

La question des Dardanelles.

Presse Associée.

Berlin, 9 septembre—A propos des bruits relatifs à l'abrogation par les Puissances du traité concernant le passage des navires de guerre dans les Dardanelles, le *Berliner Zeitung* déclare qu'une telle mesure serait entièrement contraire à la politique de l'Allemagne.

Seize officiers grecs condamnés à mort.

Presse Associée.

Athènes, 9 septembre—Seize officiers grecs ont été condamnés à mort pour participation à l'insurrection crétoise.

D'autres sont aux arrêts.

Arrivée de Nansen à Christiania.

Presse Associée.

Christiania, Norwège, 9 septembre—L'arrivée du docteur Nansen à Christiania, à bord du Fram, a été l'occasion d'une démonstration extraordinaire, aujourd'hui.

Le Fram a été escorté dans le Fjord par une escadre de soixante-dix vapeurs.

La réception de Nansen a été triomphale. La ville était gaiement décorée, et tout ce qu'il était possible avait été fait pour manifester l'estime en laquelle les citoyens tiennent l'explorateur.

Le plus grand enthousiasme a été manifesté.

Parmi ceux qui ont pris part à la démonstration se trouvaient douze mille membres des corporations, de nombreux étudiants, etc.

Ils formaient une garde d'honneur sur la route conduisant au château où Nansen a été cordialement reçu.

Un banquet lui a été offert dans la soirée, et il a été décoré par le roi.

Mineurs anglais et américains attaqués à Madagascar.

Presse Associée.

Londres, 9 septembre—Le courrier de Madagascar apporte la nouvelle d'une attaque contre un certain nombre de mineurs américains et anglais par des indigènes de la tribu des Tehvolds.

Les mineurs ont dû s'enfuir pour éviter la mort, en abandonnant leurs bagages.

Marchés Divers.

Paris, 9 septembre, 4 p. m. —La rente 3 pour cent est cotée à 103 francs 17 1|2 centimes à compte.

Londres, 9 septembre—Consolidés au comptant 112 9|16, à terme 112 11|16.

Liverpool, 9 septembre—Cotons spot—Demande bonne et les prix plus bas.

American middling fair 5 1|4, good middling 4 15|16, American middling 4 13|16 low middling 4 23|32, good ordinary 4 19|32, ordinary 4 13|32.

Ventes 10,000 balles, dont rien pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,000 américain. Recettes 300 balles, dont le tout coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en sept 4 43|64d, septembre et octobre 4 37|64, octobre et novembre 4 35|64, novembre et décembre 4 33|64, décembre et janvier 4 33|64, janvier et février 4 33|64, février et mars 4 33|64, mars et avril 4 34|64, avril et mai 4 34|64, mai et juin 4 35|64.

New-York, 9 septembre—Coton stable à la clôture.

Ventes 278,600 balles.

Janvier 855, Février 859, mars 863, avril 865, mai 867, août —, septembre 834, octobre 842, novembre 841, décembre 849.

New York, 9 sept—Le marché au coton à clos calme. Middling Uplands 8 3|4, Middling Gulf 9.

Ventes 464 balles.

Base Ball.

Chicago, 6; Pittsburg, 3. New York, 7; Boston, 6. Washington, 12; Philadelphia, 11. Baltimore, 17; Brooklyn, 8. Cleveland, 8; St. Louis, 3.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 10 Sept. 1896.—Indications pour la Louisiane—Temps : partiellement couvert ; vents du sud-est.

Temperature du 9 septembre 1896. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	76	24
Midi	86	30
3 P. M.	82	28
6 P. M.	82	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES—John W. Henderson à Mlle Rosa Gray; Sebastiano Garrera à Mlle Grazia Delvecchio; Emile Baaert jr à Mlle Helena Rothhands; Henry Jones à Mlle Elvira Johnson.

NAISSANCES—Mmes Dennis P. Curren, une fille ; Romain Senac, une fille ; John McCannon, une fille ; Richard Boneseigneur, une fille ; Gustave Chastant, une fille ; Frank Dalheron, une fille ; James M. De Coursey, Jr., un garçon ; Paul B. Gaillardane, un garçon.

DECES—Dme Mary Dumontier, 33 ans, 624 Toledano; Marie Jeanne Capdebosq, 42 ans, 1811 New Orleans; Jean Baptiste Senac, 47 ans, 61:3 Bienville; Paul B. Gaillardane, Jr, 1462 N. Rocheblave; Frank Medlyn, 39 ans, St-André et Carondelet; Mme Johanna Krd, 69 ans, 334 Marais; Mme Vve Catharine Hausman, 71 ans, 711 Indépendance; Christian Burkhard, 68 ans, Marais et Ferdinand; Bernard J. E. Stoltz, 5 mois, 824 N. Galvez; George Cleveland, 10 ans, Oak et Dante; W. D. Sneed, 58 ans, Tangipahoa, Lne.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mme Robert Freeman à Wm Renaudin, un terrain borné par les rues Carondelet, Joséphine, St-André et St-Charles. $1,500.

D. de Castro à Auguste Huard, un terrain borné par les rues Villeré, Colombus, Marais et St-Bernard. $800

Second Free Mission Baptist Church à H. Weston Lumber Co., deux terrains bornés par les rues Plum, Quatrième, Burdette et Washington, $714 71.

P. Rachon à Vve A. Lambert un terrain borné par les rues Champs Elysées, Marigny, Roman et Dorbigny, $2,000

J. M. Varenholt à J. McKeon, deux terrains bornés par les rues Annonciation, Première, Deuxième et Laurel. $2,950.

S. Priestley au Mutual Building and Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Burdette, Pearl, Adams et Commercial, $400.

L. L. Lambert à Mme N. Lindsey, un terrain borné par les rues Milan, Camp, Chestnut et Marengo, $1,800.

J. Scott à la Ladies Ind. Ben. Ass'n., deux terrains bornés par les rues Marais, St-Claude, Désiré et Elmire, $250.

M. J. Long à F. W. Bruelheide, un terrain borné par les rues Gravier, Perdido, Bertrand et Bolivar, $800.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Aloys Herzog vs Wm Belmont—$225 services de profession.

Nat. G. Scott vs Benedict et Cie.—réclamation de $1349 38 procès exécutif.

La succession de Nathan A. Burke a été ouverte.

Cour Criminelle de District.

Section A—Juge Joshua Baker.

Comparutions :

Joseph Leybia, Arthur Bonafon, Peter A. Gomez, Hy J. Montagnet, David Labranche, S. J. Taquino, Gaston Bonafon, Edmond Meunier, Thos Gilloly, E. Lopez, ventes de billets de loteries. Jake Jones, actes de violence, nolle prosequi.

Ont plaidé non coupables :

Mme Mary Grace, larcin ; Edward Geary, Jean Lafont, meurtre ; Wm Moulton et Fred. W. Vaughans, homicide.

Peter Duggan—actes de violence ; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Pat Allen, Joe Berfigho, Ella Williams et Ella Burns—bataille et bris de paix ; $5 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Annette Eater—ivresse et insultes ; $10 d'amende ou 20 jours de prison.

Geo Feib, alias Hans—allures suspectes ; $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Joe Romano—violation de l'ordonnance 4155 ; $15 d'amende ou 20 jours de prison.

Mike Orfilo—langage obscène et violation de l'ordonnance 4782 ; $5 d'amende ou 15 jours de prison,

Mis sous caution :

Will Hathaway et Alcide Severer, bataille et bris de paix ; Willie Wichan, actes de violence ; Florence Cannon, bris de paix et menaces ; Fanny Lewis, insultes et bris de paix.

$500 de Caution.

Mme August Delbasty, qui tient un magasin d'épiceries rue St. Louis, 104, a comparu hier matin, devant la cour du juge Bezon, sous l'accusation d'avoir vendu des liqueurs à des mineurs.

Elle a été mise en état d'arrestation par l'officier Fordyce. Après avoir entendu les témoins de l'affaire, le juge a fixé la caution à $500.

Mort subite.

Joseph A. Bacas, un charpentier, âgé de 57 ans, est mort subitement, hier matin, vers dix heures, alors qu'il travaillait à la construction d'une bâtisse, à l'intersection des rues Maple et Lower Line, à Carrollton.

Avec la permission du coroner, le corps a été transporté à la résidence de famille, au coin des rues Hillery et Burthe.

Bacas laisse une femme et cinq enfants.

Grièvement brûlée.

Hier matin, à huit heures, Miller Pichons, fillette de sept ans, a été grièvement brûlée à la résidence de ses parents, rue Remparts, entre Lafayette et Port. L'enfant se trouvait près d'un fourneau quand ses vêtements se sont incendiés, et, avant que l'on ait pu aller à son secours, elle a été grièvement brûlé au corps. L'ambulance a été appelée aussitôt, et les étudiants l'ont fait transporter à l'hôpital. La pauvre petite est morte à dix heures du soir.

En grève.

Hier matin, environ 500 ouvriers de la Southern Pacific Company, à Alger, se sont mis en grève.

Lorsque le steamship El Sud est arrivé de New York, hier matin, à six heures, les hommes ont appris que leurs gages avaient été réduits de 30 à 25 cents l'heure.

Ils se sont aussitôt mis en grève et se sont assemblés dans la salle des "Odd Fellows," rue Seguin. Un comité a été nommé et s'est rendu près du capitaine M. A. Morse, dans le but d'obtenir l'ancien salaire.

A sept heures et demie, hier soir, le comité a déclaré qu'il avait échoué dans son entreprise, et qu'aucune entente ne s'était opérée.

La police ne craint aucun désordre.

POUR RIRE

Les Premiers Bicyclistes.

Suspension de la Banque Nationale Union.

Détails.

Une nouvelle suspension de banque, a causé, hier matin, une pénible surprise en ville, et a jeté l'alarme dans bien des esprits. La Banque Nationale de l'Union avait fermé ses portes. On sait que ses bureaux sont situés au coin des rues Gravier et Carondelet.

Bientôt, la foule se porta de ce côté ; les uns étaient attirés par le sentiment d'un intérêt qu'ils pouvaient croire plus ou moins compromis; les autres, par pure curiosité pour savoir quelles étaient les raisons de cette fermeture inattendue.

Bientôt, quelques minutes après 9 heures, un très court avis fut affiché aux portes de l'institution, du côté de la rue Carondelet; on y lisait simplement ceci :

"La Banque est fermée."

On remarquait, dans la foule, des membres de toutes les Bourses, des associés de presque toutes les grosses institutions de crédit, de toutes les maisons de commerce des environs. On s'interrogeait mutuellement, mais personne ne pouvait donner d'éclaircissement sur ce qui se passait.

La Banque Nationale Union était, de longue, date considérée comme une des institutions les plus solides de la ville. Les déposants étaient généralement des facteurs de coton, des compagnies d'assurances et de gros négociants.

La faillite de la Banque Américaine avait, paraît-il provoqué des retraits considérables de dépôts de la Banque de l'Union ; à un moment donné même, on croyait qu'elle manquerait ; mais elle avait continué à faire régulièrement ses paiements. On savait, ou tout au moins, on disait qu'elle avait été aidée efficacement par d'autres institutions du même genre. La confiance était revenue et l'on avait recommencé à y faire des dépôts comme auparavant. Aussi, hier, sa fermeture a-t-elle péniblement impressionné le public.

Tout naturellement, comme d'ordinaire, les déposants voulaient en masse pénétrer dans les bureaux ; mais le détective Tracy avait ordre de ne laisser entrer personne, et personne n'est entré.

Le président Chalaron était, disait-on hier, comme anéanti par cette catastrophe. Il n'a voulu voir personne, pas même son frère. Quant à des renseignements, il était impossible d'en obtenir. Le contrôleur Eckels avait été averti, disait-on. Rien ne transpirerait, avant qu'il n'eut fait son examen. Les employés de la banque attendaient de lui des instructions sur ce qu'il y avait à faire. L'avocat de la Banque, M. Carleton Hunt, est resté assez longtemps en conférence secrète avec le président. Quand il est sorti, il a répondu aux questions qui lui étaient faites de tous les côtés, qu'il n'avait absolument rien à dire.

C'était une cause imprévue, disaient quelques-uns, qui avait occasionné cette faillite. Hier, à la fermeture, les commis ne se doutaient de rien. Plusieurs d'entr'eux restèrent interdits, hier matin, quand on leur apprit la catastrophe.

Hier matin, M. Albert Baldwin, président des Banques associées, renvoya un de nos reporters qui l'interrogeait à M. Toby, vice-président de la Banque du Canal.

M. Toby déclara qu'il y avait eu, ce matin, une réunion des banques associées. On savait, depuis quelque temps, que l'institution était en détresse. Une des principales causes était la faillite de la Banque Américaine;il avait même fallu lui venir en aide pour la sauver d'une catastrophe,et cet appui ne lui manqua que quand on vit clairement qu'il était temps de s'arrêter. C'est cette résolution des Banques associées qui a causé la fermeture d'hier.

Selon M. Toby, les dépôts avaient commencé à diminuer, depuis assez longtemps. Les déposants n'avaient pas confiance; ils flairaient un danger.

L'examinateur des Banques, Johnson, est maintenant en ville; il a pris charge de l'institution, jusqu'à ce qu'on ait reçu des instructions du contrôleur Eckels.

Suivant d'autres on-dit, ce serait la faillite de la maison V. et A Meyer qui aurait mis en péril cette institution. Elle ne s'est jamais relevée du choc qu'elle avait reçu alors. Mais la direction avait lutté contre les difficultés, comptant qu'un heureux hasard lui permettrait, un jour ou l'autre, de se relever.

PERSONNEL DE LA BANQUE UNION.

La Banque de l'Union date de 1839. Elle a été d'abord Banque d'Etat. Elle avait toujours, jusqu'à ces derniers temps, fait d'excellentes affaires. C'était là que déposaient beaucoup de gros commerçants, de facteurs de sucre et de coton. C'était la banque spéciale du commerce du coton.

Elle avait pour président, M. S Chalaron. qui a succédé au vénérable Carl Kohn, mort, il y a quelques mois. Le caissier était M Alp. Labarthe.

Voici les noms des directeurs: MM. E. Glenny, facteur de coton ; Fornaris, agent de la ligne de steamships des Chargeurs Réunis ; Jules A. Blanc ; Isaac Delgado, de la maison Delgado et Cie ; E. S. Worms, mercerie et articles de fantaisie en gros ; Jones H. Levy, de la maison Levy et Fils ; Stanley A. Thomas, Frank Hayne et S. Chalaron.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Immédiatement

nov 22—1 an—mer.jeu.dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov —Dim Mar Jeu Sam

ETAT DE SITUATION DE LA BANQUE LE 30 JUIN DERNIER.

Le 30 juin dernier, la banque accusait un actif de $1,964 403 00 parfaitement établi.

Selon le maire Brittin, la cause véritable de la faillite de la banque vient de ce qu'elle faisait de trop grandes affaires avec un capital limité et ses dépenses étaient trop fortes. Le maire pense que la banque fera honneur à ses affaires et paiera 100 pour 100. Il l'a du moins entendu affirmer.

RÉUNION DES DIRECTEURS DE LA BOURSE AU COTON.

Il y a eu, hier, plusieurs réunions de la Bourse au Coton. Vu la suspension de la Banque Nationale Union, dans laquelle la Bourse faisait ses dépôts, il a été décidé de faire désormais ces dépôts dans les banques nationales Canal et Whitney. Du reste, la Bourse au Coton n'avait que $5,000 dans la banque qui vient de suspendre. Le reste est déposé dans celles de la Louisiane et des Citoyens.

BRUIT D'UNE DEFALCATION.

Le contrôleur Eckels, au reçu de la nouvelle de la fermeture de la banque, a chargé l'examinateur Johnson de prendre possession de l'institution.

Selon lui, la faillite vient du retrait de beaucoup de dépôts, du 31 octobre 1895 au 14 juilet 1896, date du dernier rapport, les obligations de la banque envers les déposants ayant baissé de $1,371,835 à $704,027. En outre, la banque devait $147,000 à d'autres banques et des à comptes, etc., s'élevant à $325,955

Le bruit courait, hier, que la suspension était due à une défalcation ; mais, jusqu'ici, rien n'est venu confirmer cet on-dit. M. Chalaron et M. Johnson se renferment provisoirement dans le plus complet silence.

Du reste, jusqu'ici, ce n'est qu'une rumeur vague. On ne cite ni le montant de la défalcation, ni le nom de l'employé qui s'en est rendu coupable. Cependant la nouvelle est parvenue jusqu'à Washington, puisqu'il en est question dans nos dépêches.

Hier, vers les 11 heures du soir, le reporter de l'*Abeille* s'est rendu à la Banque, une dernière fois, pour obtenir quelque renseignement. Il n'a pu rien savoir. On garde à la Banque un silence obstiné.

HOTEL DE VILLE.

Le conflit entre les fermiers des quais et la Commission du chantier de marine.

Comme nous l'avons dit, hier, cette affaire a été référée par le Comité d'enquête à l'avocat de ville Gilmore, lequel s'est mis immédiatement à l'œuvre. Nous ignorons quel sera le résultat du travail de M. Gilmore, attendu qu'il n'a pas encore achevé ses recherches. En tout cas, il a promis de rendre réponse, aujourd'hui,au comité et d'exposer nettement son opinion à ce sujet. Le public n'aura donc pas longtemps à attendre ; il saura probablement demain à quoi s'en tenir sur cette affaire, qui est passablement embrouillée.

LE SERVICE DES IMMONDICES.

ARRANGEMENT ENTRE LES FERMIERS DES QUAIS ET LE COMMISSAIRE MCGARY.

Hier soir, a eu lieu dans le salon du maire une conférence entre les principaux fonctionnaires de la ville et les fermiers des quais.

Représentaient la ville, le maire Brittin, le conseiller Claiborne, l'avocat Gilmore, et le commissaire McGary.

La compagnie de construction et d'amélioration avait pour représentants le président Loeb, le secrétaire Burdeau et l'avocat Beckwitz

La réunion avait pour but de régler l'affaire des quais aux immondices de façon à laisser toujours leurs mouvements libres aux charrettes qui apportent les immondices et aux bateaux qui les reçoivent pour aller les déposer au fond du fleuve, au-dessous de la ville.

Les fermiers ont fait preuve de la meilleure volonté; ils n'avaient pas, ont-ils dit, à se plaindre de la ville qui s'était toujours bien conduite à leur égard. Ils étaient prêts à faire tout ce qui pourrait plaire à M. McGary, tout ce qui pourrait rendre plus facile le service des immondices. Le commissaire n'avait qu'à parler ; ils se rendraient à ses désirs. Que M. McGary, ont-ils ajouté, nous fasse savoir par lettre ce qu'il désire; et, s'il n'y a dans ses propositions rien qui soit directement contraire à notre contrat, nous nous empresserons de le satisfaire.

Les nouveaux bateaux feront retour à la ville et, comme il n'y a qu'un quai aux immondices, celui de la rue Robin, on en établira un second. S'il y a quelques petits travaux à faire pour faciliter le service, il sera aisé de s'entendre à ce sujet.

CONFÉRENCE A PROPOS DE LA LOI D'ÉLECTIONS.

Il y a eu, hier, dans l'après-midi, une conférence entre le juge Lea, l'enregistreur des votants Gleason, l'avocat général Cunningham, l'avocat de ville Gilmore et le maire par interim Brittin, pour se rendre compte de l'exacte portée de la loi sur les élections. Certains points sont douteux. Il est bon de les éclaircir d'avance, pour prévenir tout malentendu et, par suite, tout conflit, le jour du scrutin.

Incendiaire.

Hier, à deux heures du matin, des individus malveillants ont essayé de mettre le feu à une bâtisse, rue Morgan, 122, à Alger, appartenant à Wm Lawrence, et occupée par la "Daily Picayune News Co." Les flammes ont été éteintes par Samuel Weaver, qui se trouvait dans le voisinage. Il a vu un des malfaiteurs s'enfuir, mais n'a pu donner son signalement.

A Port Eads.

Port Eads, 9 septembre — 6 heures du soir. Vent du sud-sud-est ; temps couvert.

Arrivés:

A minuit, vapeur américain El Sud, de New York ; au Southern Pacific.

A cinq heures 30 du matin, vapeur anglais Knutsford, de Vera Cruz ; à Meletta et Stoddart.

A midi 50, vapeur anglais Honiton, de Cardiff, par voie de St-Vincent, Cap de Verde ; à Meletta et Stoddart.

A midi, vapeur norwégien Albert Dumois, de Port Limon ; à Hoadley et Cie.

ROYAL

BAKING POWDER

ABSOLUMENT PURE.

Une poudre à pâtisserie de crême de tartre. La première de toutes par son efficacité comme levain.—*Dernier Rapport du Gouvernement des Etats Unis sur les Articles Alimentaires*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

No 6 Commencé le 4 septembre 1896.

L'Anneau de Fer.

PAR ELY MONTCLERC.

PREMIÈRE PARTIE.

LES DEUX JUMEAUX.

IV

—Suite—

Jeanne, sa femme, venait de s'éteindre, minée par la maladie implacable qui la consumait depuis la naissance de ses jumeaux.

Le chagrin de Pélissier fut profond ; mais il était pris dans l'engrenage des affaires, et il n'eut pas le temps de s'appesantir sur sa douleur.

Il lui fallut vite retourner à son labeur, et, dans un travail incessant, ses regrets, s'ils ne s'effacèrent pas complètement, furent en tous cas bien atténués et bien adoucis

André Pélissier était un positif, un vaillant, un homme d'action, aimant la lutte, les dures besognes qui tuent la rêverie et la contemplation, "choses mauvaises et malsaines pour l'esprit," ainsi qu'il aimait à le dire.

—Dans la vie, il faut travailler, ajoutait-il encore, travailler le plus qu'on peut, c'est le seul moyen d'être à peu près heureux et d'oublier ses peines.

Son existence répondait entièrement à ce programme.

Devenu veuf, André Pélissier voyagea plus que jamais.

Ses fils l'apercevaient de temps à autre entre deux trains, lorsqu'il trouvait le temps de courir à Stanislas, les embrasser au galop, les bourrer de friandises, leur glisser dans la main quelques pièces blanches, et partir en courant après leur avoir crié :

—Travaillez, travaillez, mes enfants! il n'y a que ça!

Les sorties mensuelles, et le temps des grandes vacances se passaient à Versailles dans la maison des grands-parents, la vieille et solennelle maison du temps de Louis XIV, où l'herbe poussait entre les pavés de la vaste cour d'honneur.

Pauvre cour silencieuse et triste, recueillie, semblait-il, dans les souvenirs du passé, et que troublaient pour un jour les rires des enfants, leurs sauts et leurs gambades!......

Les vieux s'affaissaient beaucoup ; ils ne sortaient guère de la maison à cette heure. Quelques courtes promenades dans le jardin aux allées symétriquement tracées d'après les dessins de Le Nôtre suffisaient à leurs jambes affaiblies, et la cour, la belle cour qui avait encore si grand air avec son perron majestueux et sa marquise "du temps" semblait morte, dans son repos ininterrompu et mélancolique.

Georges et Jacques avaient seize ans lorsque moururent presque coup sur coup les parents de leur mère.

Les deux vieux compagnons de quarante années n'avaient pu se survivre longtemps, et moins de six mois après son mari, la grand'mère des jumeaux s'en alla le rejoindre.

Il restait aux deux frères trois années de collège à passer. Ce furent les plus tristes pour eux, car durant ces trois années, grâce aux continuelles pérégrinations d'André Pélissier, ils ne sortirent presque pas.

Tous leurs parents étaint morts, et le correspondant que leur avait donné leur père n'était rien moins que sympathique à Jacques et à Georges.

Le temps du "bahut" s'acheva enfin; l'heure divine de la liberté sonna !....

A ce moment, André Pélissier était aux Antilles, où le retenait l'achat sur pied d'une récolte considérable de café.

Par télégramme il envoya des instructions à ses fils.

Un crédit leur était ouvert chez M. Fontange, banquier, avec qui il était en relations d'affaires et d'amitié.

Jacques, qui avait manifesté le désir de se lancer lui aussi dans les "affaires", entrerait chez MM. Bodin, Rigault et Cie, les grands commissionnaires en marchandises de la rue de l'Echiquier.

Sa place était toute prête et d'ici peu, s'il témoignait de réelles aptitudes pour le commerce, il deviendrait associé de l'importante maison.

Quant à Georges, la médecine le tentait ; il ferait donc ses études en conséquence, et lorsqu'il serait reçu docteur, son père verrait à "l'établir".

Jacques s'installa dans une coquette garçonnière à proximité de son bureau ; Georges prit une chambre boulevard Saint-Michel, non loin de l'Ecole de médecine.

Si les deux jumeaux se ressemblaient absolument au physique, ils avaient un caractère tout à fait dissemblable.

Jacques avait hérité de la nature de son père.

Comme lui il était gai, en dehors, d'humeur égale ; comme lui aussi, il se montrait apte aux affaires, travailleur, intelligent, plein de bon sens, de flair, d'initiative, toutes choses précieuses au point de vue commercial.

Mais, une fois hors du bureau, Jacques Pélissier ne songeait plus qu'à une chose, c'est qu'il était jeune, et qu'il devait profiter de sa jeunesse.

Aussi s'amusait-il consciencieusement.

Cependant, jamais pour un plaisir il ne manqua à son devoir, jamais un lendemain de fête il n'apporta à son travail la figure maussade, les traits tirés, et le "mal aux cheveux" des jeunes fêtards.

Jacques faisait tout avec mesure et jamais on n'eût pu lui appliquer le fameux proverbe :

L'excès en tout est un défaut.

En outre, Jacques était bon, de cette bonté sans pose qui ne s'exhibe pas, qui ne fait pas répéter constamment à celui qui s'en affuble : "Moi, je suis bon !" de crainte qu'on ne s'en aperçoive pas assez.

Il avait la bonté discrète, et se cachait de sa sensibilité de cœur comme des services qu'il rendait.

Ses camarades l'adoraient.....

Georges, lui, était triste, replié sur lui-même, taciturne, ombrageux.

—Sa pauvre mère était ainsi !

Quand ses humeurs noires la prenaient, on ne pouvait pas lui arracher une parole.... disait autrefois le grand-père Georges.

Comme elle aussi, tu es orgueilleux et fier.... Prends garde! mon enfant, corrige toi de ces défauts qui sont très laids....

C'est avec un acharnement véritable, une passion exagérée que Georges faisait ses études de médecine.

A part quelques rares flâneries, le dimanche, dans la banlieue, en solitaire toujours, de longues visites à la vieille maison de Versailles, inhabitée maintenant, et où Georges passait à rêvasser des demi-journées entières, le jeune étudiant ne connaissait guère d'autre chemin que celui allant de l'Ecole de médecine à sa chambre et *vice versâ*.

Durant ses courts séjours à Paris, le père Pélissier, heureux de pouvoir montrer ses fils, organisait par séries des dîners et des parties de plaisirs.

Ces moments étaient le seul plaisir du brave homme, et son cœur se gonflait de joie en présence des deux jumeaux si beaux tous deux, et de si fière allure avec leur haute taille bien proportionnée, leurs traits réguliers, leur teint mat qui s'harmonisait si parfaitement avec leurs cheveux noirs, et l'ombre légère de leur moustache naissante.

—Regardez-moi ces gaillards, s'exclamait-il fièrement, sont-ils campés, hein ! Vous ont-ils une tournure distinguée....

Cristi ! les filles qu'ils épouseront sont sûres d'avoir de crânes maris....

Jacques Pélissier apportait son entrain et sa joyeuse humeur aux convives de son père, mais Georges n'assistait à ces parties qu'avec un front morose et des airs dédaigneux.

Le père Pélissier mettait ça sur le compte des études dans lesquelles se plongeait son second fils études sérieuses s'il en fut et qui l'absorbaint tout entier.

Il excusait pour cette cause la constante maussaderie de Georges et tâchait de l'égayer de son mieux pour qu'une minute au moins il parvint à se distraire.

Peine inutile, Georges ne s'amusait pas.

Les rires, les gais propos, les dîners fins, le théâtre, tout cela l'importunait plutôt et s'il y accompagnait son père c'était bien pour lui être agréable.

Quant à lui, il s'en dispenserait volontiers ; la preuve c'est qu'en l'absence du père Pélissier, jamais il ne lui venait à l'esprit de passer ainsi son temps.

La pension paternelle eût suffi cependant à payer quelques escapades de temps en temps.

Exemple : Jacques qui ne s'en privait guère ; mais Georges, ma foi non, il n'aimait pas cela !

Ainsi jusqu'alors, jamais il n'avait consenti à accompagner son frère dans le monde.

Les invitations abondaient cependant.

La plupart venaient des grandes maisons du haut commerce ou de la finance avec lesquelles le père Pélissier était en relations.

On savait que les deux frères auraient une jolie fortune et une belle situation chacun : deux bons partis nécessairement. Aussi les mères n'avaient-elles garde d'oublier leurs noms au moment des réceptions et des bals.

—Viens donc, disait Jacques à l'étudiant.... viens donc, espèce d'ours, je t'assure que tu t'amuseras.... on danse.... on....

—Je n'aime pas la danse.... je ne trouve rien d'aussi bête que ces tours, ces balancements, ces glissades en cadence.... c'est idiot !

—Tu joueras....

—Je n'aime pas le jeu....

Avec ça que c'est drôle de tripoter des bouts de carton peint, en se demandant : "Va-t-il tourner du pique?"

Et on y perd des fortunes encore à ce jeu-là !

—Tu regarderas les femmes.

C'est délicieux le spectacle de ces créatures parées, qui sentent bon, qui babillent, qui sourient, qui *flirtent*....

—Le *flirt !* encore une jolie invention !

Et quelle perspective pour un homme qui peut se dire en conduisant sa jeune épouse à l'autel :

"Je suis peut-être le dixième avec qui cette vierge a *flirté !*"

Le plus cocasse d'ailleurs, c'est que le monde admet ça très bien.

—Ne voilà-t-il pas une espèce de censeur qui s'avise de trouver que tout va de mal en pis ! Schopenhauer, va !....

Réforme-la, la société, puisqu'elle est si délabrée.

—Certes ! elle en aurait besoin, mais dans tout ça moi, vois tu, je ne m'occupe que de ce qui concerne mon particulier et j'arrange ma vie comme il me plait....

Que les autres fassent de même pour ce qui les regarde !....

Bref, je n'aime pas le monde, et ne tiens point à y aller bayer aux corneilles......

Je préfère mes études et mes livres.

—Je te dis bien tu sens le moisi, le vieux bouquin......

Et pour te marier, misanthrope ? il faudra bien que tu y ailles, dans le monde !

—Ce n'est pas sûr !.... et d'ailleurs me marierai-je ?

J'ai le temps d'y penser au reste.... à vingt-deux ans....

Les discussions des deux jumeaux se terminaient toujours de la sorte....

Jacques, ne pouvant pas décider son frère à l'accompagner, l'abandonnait de guerre lasse à son existence solitaire....

Cependant, un jour, à force d'instances, Jacques parvint à entraîner Georges chez les Fontange qui, en l'honneur des débuts dans le monde de leur nièce, donnaient un grand bal....

A continuer.